



Depuis chez lui, Sébastien Olesen travaille au 10e anniversaire du Palp Festival. Une édition anniversaire bouleversée par le coronavirus. DR

«On n'y peut rien alors on s'adapte et on fait au mieux»

LA CULTURE AU TEMPS DU CONFINEMENT De chez lui, Sébastien Olesen travaille sur la 10e édition du Palp Festival. Les événements de mai et juin sont reportés. Et pour le reste, il garde espoir...

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

La programmation du 10e anniversaire du Palp Festival aurait dû être annoncée ce mardi 31 mars. Et les nombreux aficionados de la ligne artistique développée depuis une décennie attendaient avec passablement d'impatience de savoir qui allait ouvrir les festivités le 2 mai pour le nouveau concept Jardin secret. Oui quel artiste de renom allait étrenner la scène de la Combe d'enfer à Fully, nouveau lieu annexé par le festival, amphithéâtre naturel en plein vignoble. Mais, temps de crise obligent, tous les événements de mai et juin sont au mieux reportés à l'automne et le programme, si tout va bien, sera dévoilé le 23 avril prochain.

«On est adaptable»

Avec son épouse Marie, elle aussi active dans l'organisation du Palp Festival en tant que chargée de production, et leurs deux enfants, le directeur Sébastien Olesen vit la situation et le stress qu'elle entraîne chez lui à Bruson, confiné d'autant plus strictement que toute la famille a développé des symptômes légers du Covid-19. «On a tous eu de la toux, un peu de mal à respirer. Mais dans le val de Bagnes, énormément de gens sont touchés, et certains durement.»

Depuis deux bonnes semaines, les séances de travail se font chacun chez soi, ou parfois en

binômes, en veillant à la distanciation sociale. Pour l'organisation d'un festival dont l'âme est la convivialité, ça n'est pas simple. «C'est clair. Mais on garde le moral. On reste positif, parce qu'on est relativement adaptable. Pour l'heure on n'a dû annuler que trois événements. Tous les autres qui devaient se tenir ce printemps ont été déplacés sur l'automne. Et on espère que la situation sera meilleure pour juillet.»

«On risque de se rendre compte du poids économique réel des événements culturels.»

SÉBASTIEN OLESEN
DIRECTEUR DU PALP FESTIVAL

Pas trop de casse donc, pour le moment. «On n'est pas les plus à plaindre. Une partie de l'équipe a été mise au chômage partiel. On devrait s'en sortir. On a aussi la chance d'avoir un public fidèle. On vient de mettre en vente les pass Rocklette et ils partent bien. Ça nous permet d'avoir quelques liquidités pour travailler.»

Risque de surchauffe en automne

Reste que l'annulation du Ver-

bier Festival a déjà passablement secoué le val de Bagnes. Et que rien n'est garanti pour la fin de l'été. «On navigue à vue. Notre grande crainte vient des artistes américains. Là-bas, la vague du virus est en train d'enfler. Et s'ils annulent leurs tournées, ça sera problématique pour beaucoup de monde.» A cette inquiétude s'ajoutent celles d'une billetterie imprévisible et d'un risque de surchauffe à l'automne, si tous les événements de l'été se décalent. «On veille à ne pas marcher sur les plates-bandes d'autres événements mais il devient difficile de prévoir les entrées qu'on fera. Heureusement, nos événements sont plutôt à taille humaine.»

Local, terroir et durabilité

Ce qui est certain, pense Sébastien Olesen, c'est que «les choses risquent de changer radicalement. On a pu constater la fragilité de notre système. L'agriculture, l'alimentaire, la mobilité, la durabilité... beaucoup de choses seront remises en question dans nos modes de vie.» Et à ce titre, le Palp Festival a son rôle à jouer, lui qui a mis le local et le terroir au centre de sa philosophie. «Et on risque aussi de se rendre compte du poids économique réel des événements culturels dans cette crise. Rien que le Palp, c'est un million de francs redistribué dans l'économie valai-

Depuis ta maison, remixe Bruson!

En 2017, le Palp avait déjà samplé les sons produits par la raclette (bouchon de fendant qui saute, crépitements du fromage, poivrier, cornichon qu'on croque, etc.) et lancé un concours invitant tout un chacun à se les approprier pour créer des musiques originales. Cette année, le festival samplé plus large, à l'échelle du village de Bruson. Des sons y ont été collectés un peu partout (cloches de vaches, carillon de la chapelle, bêlements de chèvres, etc.) et un nouveau concours vient d'être lancé, idéal pour tromper l'ennui du confinement. Un jury choisira les meilleures compositions, qui recevront un lot chacun (700 fr., un pass Electroclette et une bouteille de vin; 300 fr., un pass Electroclette et une bouteille de vin; un carton de vin). Les sons sont à télécharger sur le site du festival. Des logiciels gratuits également. Les créations doivent être envoyées avant le 31 mai. Toutes les infos sur le site www.palpfestival.ch

sanne. Si on additionne tout le monde, ça fait un sacré manège à gagner...»

Yann Lambiel fait le buzz en France

HUMOUR

L'humoriste qui habite à Morges a revisité les paroles d'un tube de Claude François pour faire passer un message de prévention. Et ça marche.

Pandémie oblige, l'humoriste valaisan Yann Lambiel s'est vu contraint d'annuler et de reporter son nouveau spectacle «Multiple» qu'il était censé jouer dans de nombreuses salles de Suisse romande et en Valais. Pourtant, l'imitateur n'est pas resté les mains dans les poches et a fait le buzz avec, en vidéo, une reprise de la célèbre chanson de Claude François «Viens à la maison, y a le printemps qui chante» et qui est devenue «Reste à la maison, même s'il y a le printemps qui chante», diffusée par nos collègues de LFM et reprise sur France2.

Dans sa chronique «L'info trafiquée», Yann Lambiel a



donné toute la mesure de son talent avec cette excellente parodie qui a été partagée maintes fois sur les réseaux sociaux et même reprise par une patrouille de police à Bruxelles pour inciter avec humour les citoyens à rester chez eux, la Belgique étant en confinement depuis mercredi dernier. A sa manière, l'humoriste valaisan a ainsi utilisé l'humour pour faire passer un message important auprès d'une certaine partie de la population qui ne respecte pas encore de manière formelle les règles édictées par le gouvernement.

Sur LFM, Yann Lambiel a encore ajouté: «Je n'avais encore jamais fait ça. Chanter a capella en direct depuis chez moi sur France2, c'était une expérience. Décidément, ce coronavirus est très perturbant!» XAVIER DUROUX

Culture Valais pour aiguiller les artistes

SOUTIEN

L'association Culture Valais se met au service des acteurs culturels du canton via une hotline. Informations pratiques et actualisées sont désormais disponibles en un clic.

Quels sont mes droits? A quelle indemnisation puis-je prétendre? Quels formulaires dois-je remplir et dans quel délai? C'est à ce genre de questions que s'efforce de répondre l'association Culture Valais depuis la survenue de la pandémie de coronavirus. Une hotline a été mise sur pied pour tenter de dissiper le flou lié à la suspension de toute manifestation et de rassurer les acteurs culturels du canton.

«On est un peu comme une gare de triage. On établit un diagnostic professionnel puis on oriente vers les démarches à accomplir en lien avec telle situation particulière», commente son directeur Jean-Pierre Pralong. Face à un agenda culturel désertique, Culture Valais s'est montrée proactive en consultant, il y a deux semaines déjà, les associations faitières, toutes disciplines confondues, via des entretiens

téléphoniques et un questionnaire. «L'idée, c'était de faire un état des lieux précis pour ensuite faire remonter les préoccupations de la base à la task force déployée par le canton.»

Penser à l'avenir

Car l'inquiétude est palpable dans un milieu précaire où on court habituellement d'un contrat à l'autre. «On n'est pas juriste mais je crois qu'on rassure les gens en apportant des clarifications. Si les soucis restent, ils sont mieux compris», estime Jean-Pierre Pralong. Qui fait du maintien d'un tissu culturel fort en Valais une priorité. «C'est tout un microcosme à préserver pour qu'il y ait un avenir.» Et le directeur d'inciter les acteurs à postuler aux divers programmes de soutien (ThéâtrePro, MusiquePro, LittératurePro, etc.) mis en place par le Service cantonal de la culture.

Au niveau national, une première tranche de 280 millions de francs a été débloquée par la Confédération en faveur de la culture. De bon augure. «S'il devait y avoir un point positif à cette crise, c'est qu'elle met le doigt sur le poids économique de la culture», conclut Jean-Pierre Pralong. SARAH WICKY

Page «A la Une» avec des informations actualisées. Hotline: 027 606 46 38 ou par courriel à jean-pierre.pralong@culturevalais.ch